Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 171

Artikel: Annuaire des femmes suisses

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257864

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La nouvelle n'est pas récente, puisqu'elle remonte au printemps. Mais comme nous n'en avons eu la confirmation officielle que récemment et qu'elle est fort intéressante, nous la donnons ici, quoiqu'elle date de plus d'une quinzaine: c'est la constitution d'une « Petite Entente féministe ». En effet, les déléguées au Congrès de Rome des quatre pays balkaniques (Roumanie, Grèce, Serbie et Bulgarie), de la Pologne et de la Tchécoslovaquie ont décidé de grouper les forces féministes de leur pays pour une action solidaire sur le terrain social, économique, civil, et politique concernant les intérêts de la femme. La présidence de ce groupement passera à tour de rôle à chacune des nations qui y sont représentées: pour cette année, c'est à la princesse Cantacuzène, présidente du Conseil national des femmes roumaines, qu'a été confiée cette charge.

Nous estimons que ce groupement a une très grande importance, non pas seulement du point de vue féministe, mais aussi du point de vue plus vaste de la politique générale, Ce sont des liens de plus qui sont noués qu'il faudrait rompre en cas de conflit, c'est une preuve d'entente et de bonne harmonie entre les femmes qui doublera l'entente des intérêts économiques entre les hommes. Sans compter, ne l'oublions pas, que dans deux de ces pays sur six, donc le tiers, en Pologne et en Tchécoslovaquie, les femmes votent et sont députées...

E. Gd.

Annuaire des Femmes Suisses

Nos abonnés trouveront encarté dans ce numéro un bulletin de souscription au septième volume de l'*Annuaire des Femmes suisses*, que nous recommandons très chaudement à leur attention.

C'est en effet une collection d'une incontestable utilité que celle de cet *Annuaire*. Commencée en 1914, sur l'initiative de Mlle Graf, de Berne, elle comporte d'abord cinq volumes parus régulièrement chaque année jusqu'en 1919; puis les difficultés financières étant trop lourdes à surmonter, il fallut marquer un temps d'arrêt, avant que, l'an dernier, l'*Annuaire* ne reprît un nouvel essor, sous la direction de Mlle Gerhard, de Bâle. Et fidèle au poste, le volume de 1923 s'annonce maintenant, à son tour, aussi indispensable que les précédents aux féministes, aux travailleuses sociales, aux femmes concientes de leurs responsabilités d'une part, aussi attrayant, intéressant, un aussi utile instrument de propagande d'autre part, pour celles auxquelles la lecture d'un recueil entièrement dirigé, rédigé, publié par des femmes, peut apporter des ouvertures d'horizons nouveaux. Aux premières, nous signalons les chroniques de notre mouvement (chronique suisse, chronique internationale), riches de faits précis et contrôlés, la liste de toutes les Associations féminines et féministes nationales et internationales, la publication de documents, pétitions aux autorités, etc., concernant la cause féminine; aux autres, toute une série d'articles touchant à la préparation et à la vie professionnelles des femmes (Mlle Marg. Evard: *L'orientation professionnelle*, Mme Gillabert-Randin: *La vie de la femme dans l'agriculture en Suisse)*; aux questions législatives (Mlle Speiser: *La législation suisse et les délits commis par des mineurs)*; au développement de nos idées dans le passé (Mlle Dr Graf: *Meta de Salis-Marschlin, une pionnière de notre mouvement;* Mlle Somazzi: *Les maîtresses d'école bernoises à travers les âges)*; à la participation des femmes à la vie publique (Mlle Gourd: *Les femmes et la Société des Nations;* Mme Vuilliomenet-Challandes: *Portraits de suffragistes du Congrès de Rome)*; et enfin, pour toutes celles qui cherchent une heure de délassement, la comédie suffragiste, *Frau Wehrli*, primée au concours de pièces féministes ouvert après le Congrès de Berne. On le voit, la qualité ne le cède en rien à la variété.

Ces différents articles sont écrits dans la langue de leurs auteurs, ce qui donne à l'*Annuaire* son cachet si essentiel de publication suisse. Et sous sa couverture coquette, imaginée et exécutée par des femmes, il constituera un cadeau tout trouvé, et aura sa place dans toutes les bibliothèques. Comme le prix en souscription est inférieur au prix de vente en librairie, c'est donc une bonne affaire que feront nos abonnés en s'assurant dès maintenant un exemplaire de l'*Annuaire* et en en assurant à leurs amis.

Les Femmes et les partis politiques

(*Suite et fin* [1])

C'est pourquoi je suis fermement convaincue que toute femme, que tout homme, qui désire faire œuvre politique utile doit d'abord se rendre compte clairement de quel côté elle ou il prendra place, c'est-à-dire suivant quels principes politiques elle ou il votera. Mais alors c'est immédiatement être engagé dans un parti. Car les partis n'ont pas été formés au hasard, ils sont venus à la vie parce qu'ils étaient nécessaires, et les femmes les trouveront aussi nécessaires et aussi inévitables que les hommes les ont trouvés autrefois.

[1] Voir le *Mouvement Féministe* du 21 septembre 1923.

MARIE LENÉRU

Entreprendre une étude sur Marie Lenéru est une tâche délicate, et cela parce qu'il n'est pas facile d'être juste à l'égard d'une femme pleine d'intelligence et de sensibilité, d'une femme qui avait soif de se désaltérer à toutes les sources de la vie, et qui a eu le malheur insigne de perdre l'ouïe et presque la vue à l'âge de 14 ans ! Son cas est tellement exceptionnel et sa double épreuve revêt un caractère si tragique et si rare que l'assimiler au reste des humains est impossible. Aucune appréciation ne paraît être à l'échelle de sa douloureuse destinée. Nous sommes persuadées cependant qu'elle eût formé le vœu d'être jugée à la commune œuvre, c'est pourquoi nous tenterons d'agir selon son vœu.

Née le 2 juin 1875 à Brest, fille d'un officier de marine qui mourut en 1878 après une courte mais brillante carrière, Marie demeura seule avec sa mère. Elle était jolie, gaie, débordante d'intelligence et de vivacité, et son petit journal d'enfant nous apprend qu'elle avait une nature scrupuleuse, pas mal de vanité, dont elle convient elle-même, et qu'elle remplissait ses devoirs religieux avec beaucoup d'exactitude, sans être cependant douée d'une nature mystique. Ses premières années sont pleinement heureuses, mais à la suite d'une rougeole, le silence et une obscurité relative s'abattent brusquement sur elle.

Que va devenir cette murée vivante ? Comment réagira-t-elle contre le destin terrible qui lui est fait ? C'est ce que nous demanderons à son *Journal intime*[1], rédigé à intervalles irréguliers de 1893 à 1918 (l'année même de sa mort).

Tout d'abord, il nous apprend que Marie est énergique et qu'elle a de la volonté. Elle ne se laissera pas abattre, elle opposera une forte résistance à la fatalité. Elle luttera pour devenir quelqu'un en dépit des circonstances. Cette énergie se révèle déjà dans son style qui est grave et fort, presque viril. Il a de la concision, une beauté de forme, qui devient plastique par instant, lorsqu'il traduit par exemple l'émotion de l'auteur devant la nature. Telle description de la mer est à elle seule un petit chef-d'œuvre. « Marie Lenéru-Dauriac a dit Fernand Gregh, dans sa préface des *Affranchis*, a le don particulier de la formule, « chose très rare chez les talents féminins. »

Le *Journal* nous apprend ensuite que Marie est cultivée, qu'elle lit beaucoup... quand ses yeux le lui permettent, et

[1] *Journal de Marie Lenéru*, avec une préface de François de Curel, de l'Académie française, et deux portraits de l'auteur. (*Mémoires d'écrivains et d'artistes*, édition G. Crès et Cie, Paris.)